

# ASSONNANCES

Nous avons interviewé Houria KARADZIC, animatrice vie locale & vie sociale au Centre d'Information Droits des Femmes du Haut Rhin à Mulhouse.

Le CIDF-CeDIFF est impliqué dans un quartier dit social où il tient des permanences. Son objectif est de travailler auprès des femmes pour leur permettre d'acquérir plus d'autonomie. Pendant deux années de suite le théâtre-forum a été utilisé pour les échanges du groupe de parents.

Comment cela a-t-il débuté ?

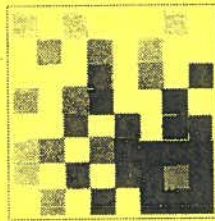
Un groupe de paroles parents parentalité existe depuis six ans. Avec le réseau santé, j'ai participé à un atelier de théâtre-forum et l'idée s'est faite de proposer l'outil au groupe. Nous avons proposé aux personnes de jouer les saynètes afin de mieux voir la réalité et analyser la situation. La parole circulait bien dans le groupe mais nous avons envie d'utiliser une autre forme d'expression pour que les gens se sentent moins concernés individuellement. On souhaitait conserver le lieu d'expression mais aussi ajouter une autre pratique.

Quelle était votre volonté de départ ?

Nous voulions interpeller les personnes sur les relations parents-enfants-jeunes et faire un échange avec les jeunes du collège et les parents. Et dans le cadre du réseau santé, travailler le bien-être des personnes.

Comment avez-vous travaillé ?

Le thème de la première action



ARC EN CIEL THÉÂTRE

## RÉSONNANCES

Lettre du Réseau Arc en Ciel Théâtre-Forum Ville

N° 16 • Juin 2004

# "Que faire des papas ?"

## Le CIDF de Mulhouse

qui s'est déroulée était «être parent aujourd'hui, quelles difficultés ?». Un travail en parallèle avec les élèves du collège et les groupes de parents s'est mis en place.

Comme je participais aux ateliers de théâtre-forum du collège, j'ai pu connaître les jeunes et proposer à leurs parents d'intégrer le groupe de paroles. Je parlais du projet aux parents lorsque je les rencontrais sur d'autres actions ou bien j'allais leur rendre visite chez eux. Au départ les parents avaient un peu peur d'être jugés. Ensuite, ils ont souhaité que les jeunes puissent connaître leurs opinions. Les jeunes, eux, ont été enthousiastes dès le départ.

Les deux groupes se sont retrouvés lors d'un atelier commun. Le but de cette première action consistait essentiellement à présenter l'outil de théâtre-forum.

Les questions communes aux deux groupes étaient la question des sorties, la fouille dans les chambres, le racisme et le cannabis. Les jeunes ont amené la question de l'orientation et du poids des parents sur le choix de celle-ci. Ils ont également abordé la relation parents-professeurs. Le débat a fait apparaître une demande de cadre et d'autorité plus forte de la part des jeunes et les parents se plaignaient du manque de responsabilisation des jeunes. Nous avons pu constater par les scènes que les clichés de société persistaient, à savoir le père assis dans son fauteuil à lire le journal et la mère qui porte toute la famille en tant que femme et en tant que mère. On a retravaillé avec les mères sur cette question de la place que les femmes laissent au père. Quelle place pour le père ? Quelle différence ? Quelle complémentarité ? Ça nous a également





interpellés en tant que professionnels. J'ai eu l'occasion de travailler en partenariat avec l'APSI (association de prévention) avec un éducateur homme et je préfère intervenir auprès des familles, accompagnée d'un collègue homme car pour travailler la relation parents/jeunes, c'est important qu'il n'y ait pas uniquement mon regard de femme et de mère face à la situation.

Nous avons eu envie de continuer. Le collègue était partant pour continuer avec la méthode et a d'ailleurs mis en place une formation interne de théâtre-forum l'année suivante. Le thème, plus global, portait sur les relations femmes et hommes. L'outil rentrait vraiment dans une réflexion et était utilisé comme un plus car le professeur relais travaillait sur ce thème pendant l'année avec les élèves. Cette deuxième action était plus facile à mettre en place, le sujet étant plus général, les parents se sentaient moins remis en cause dans leur rôle. L'action s'est terminée par un forum public.

#### Quel a été l'intérêt spécifique du théâtre-forum ?

Avec le théâtre-forum chacun peut jouer et être interpellé par

ce qu'il voit, ça permet d'amener d'autres choses. Le fait de parler, c'est bien mais lorsque les personnes voient, c'est plus marquant.

#### Quelles difficultés avez-vous rencontré ?

## Petit à petit

### l'avis d'Arc en Ciel

Ce que nous appelions dans les années 70/80 « l'oppression de la femme » était l'un des thèmes les plus communs de théâtre-forum. Notre féminisme souvent exacerbé nous conduisait, nous hommes, à paradoxalement ne pas pouvoir prendre part au débat. Ne pouvant remplacer "que" l'opprimé et l'opprimée ne pouvant être "que" la femme dans des scènes traitant de cette problématique, nous assistions à des séances dans lesquelles nous rongions notre frein, sans avoir la possibilité de donner notre avis. C'était comme une démocratie athénienne à l'envers, l'un des genres étant exclu du débat. C'est pour cette raison que 25 ans plus tard, les débats organisés par le CNIDFF à Paris, utilisant le théâtre-forum institutionnel, ont été pour nous une occasion de tester que des hommes et des femmes pouvaient se pencher ensemble sur le thème de la domination masculine et en débattre démocratiquement. Qu'il s'agisse de maquettes décrivant la relation domestique, de questions traitant de la meilleure façon de mettre en place un centre d'information, ou de relations dans l'univers hospitalier, les pères ont pu apporter leurs points de vue, même en remplaçant des femmes, qui ont à chaque fois permis au débat d'être relancé. Ces séances ont pu permettre de faire un pont entre pratique et théorie en se dégageant d'une vision manichéenne de la problématique. Il en est ressorti en effet que "les dominés ont tendance à appliquer des catégories construites du point de vue des dominants aux relations de domination, les faisant apparaître comme naturelle" (P. Bourdieu). On a pu travailler le cas des relations hiérarchiques dans le milieu hospitalier, inconsciemment acceptées, alors même que les infirmiers présents avaient le même statut que leurs condisciples féminines, les femmes intériorisant la vision dominante (c'est d'autant plus net en face du mari, du médecin ou de l'élue). C'est pour briser cette intériorisation que la solidarité des hommes, s'impliquant dans le débat en remplaçant des femmes, a été la plus pertinente. Ainsi des alternatives de lutte contre cette "violence symbolique" ont pu conduire à faire le constat que des changements peuvent être proposés, non pas par conscientisation des dominées, mais par leur capacité, ainsi que celle des dominants à se représenter la réalité de leur antagonisme, afin de découvrir les voies possibles et leurs conséquences, à une remise en cause de cette domination. ■

Pour la deuxième action, nous souhaitons nous appuyer sur la

MJC du quartier. La première difficulté était qu'elle n'était pas convaincue par l'outil et que c'était assez difficile de créer un projet d'ensemble. De plus c'était le seul moyen d'obtenir des grandes salles sur le quartier. Les créneaux horaires étaient diffi-

ciles à fixer au vu de l'emploi du temps chargé du comédien-intervenant. Les financements étaient également un problème.

Nous avons été subventionnés par le contrat de ville et la DDASS (pour le volet parents) pour la première action. La deuxième demande s'est faite sur cette même base et nous n'avons pu obtenir plus de financements pour un projet à l'année. Il faut savoir qu'à Mulhouse, 6 quartiers bénéficiaient d'une subvention pour le théâtre-forum. L'une des difficultés était la gestion de l'après : comment gérer les difficultés soulevées par les participants ? Nous avons fait appel à des intervenants 2 ou 3 mois après l'action mais les participants n'avaient plus le même entrain. C'était donc difficile de trouver des intervenants





adéquats sans anticiper la demande des participants.

### Quels sont les points positifs ?

La rencontre entre les mères et les jeunes filles a permis de créer de nouvelles relations, et que chacune ait un regard différent sur l'autre. C'est le groupe de femmes qui a organisé une après-midi d'échanges et de discussion sur le SIDA avec les jeunes filles. Des membres du noyau dur sont devenus relais et ont ainsi pu mobiliser d'autres personnes. C'était intéressant que, malgré les idées reçues d'incompréhension entre ces mères et ces jeunes filles, les femmes du quartier montrent qu'il était

elles l'ont envoyée à la mairie et au conseil général ! Elles avaient confiance en elles, elles ont pu oser. C'est là qu'on s'aperçoit que le théâtre-forum est bénéfique et jusqu'où oser prendre la parole peut mener. Quand on voyait une scène, on disait tous "non, non c'est pas chez moi !". Grâce au théâtre-forum, tous ont pu voir que "c'est aussi comme ça chez les autres". Et puis l'échange est très riche entre les participants. Par exemple, une femme a parlé de la violence qu'elle subissait par son fils; en voyant que les autres parents rencontraient des problèmes similaires, elle a pu extérioriser et en parler librement sans peur d'être jugée.

### Quelle suite envisagez-vous ?

L'année écoulée a été essentiellement consacrée à tenter de combler le manque créé par la fermeture de la MJC, réelle difficulté puisque nous avons comme mission de donner des informations aux personnes alors que la MJC proposait des activités de loisirs. Cette année 2003 était donc une année de transition. Nous souhaitons travailler avec des hommes et pères de famille et c'est justement la MJC qui devait constituer un groupe. Nous continuons les actions avec les femmes et nous constatons qu'elles ont pu évoluer ; malheureusement, ce n'est pas le cas avec les hommes. Il semble indispensable de travailler avec eux.

La difficulté pour l'avenir est de ne pas avoir réussi à attirer d'autres porteurs de projet, autres que le collège. Ce projet nous tient à cœur et nous allons tenter de le mettre en place pour la saison 2004/2005.

*Propos recueillis et mis en forme par Jamila Heraoui*

## Et pendant ce temps-là ...



### Clichy (92) Solidarité Formation Médiation

Depuis deux ans un groupe de papas dont les enfants fréquentent la halte garderie, se réunit chaque mois pour partager des points de vue et des réflexions sur la parentalité et aussi sur le monde. Quand l'organisation de la société vient influencer nos modes de vie familiaux.



### Cergy (95) Quartier des Touleuses

Des enfants du collège se réunissent deux fois par mois pour débattre du thème Filles-Garçons. Ils questionnent également leurs relations avec les adultes. En parallèle un groupe d'adultes du quartier, surtout des mamans, s'interrogent sur leurs relations avec leurs enfants. Et le collège dans tout ça ? Un groupe de professionnels devait lui aussi voir le jour. C'est plus dur ! En attendant un forum sera organisé dans le quartier pour que les deux groupes se retrouvent.



### Valderies (81) Centre social

Dans le cadre du programme Equal, un groupe de femmes s'est constitué pour discuter des difficultés à gérer la vie de famille et la vie professionnelle. Le groupe a multiplié les forums jusqu'à aller jouer et discuter dans les bars de la région !

## Qui fait quoi ?

### Les partenaires de l'action

CIDF/CeDIFF (Centre d'Information Droits des Femmes / Centre de Documentation et d'Information Femmes Familles) du Haut Rhin

Mme DEHAIS, directrice  
Mme KARADZIC, animatrice  
[ 03 89 60 45 43 ]

Réseau santé ville de Mulhouse  
Mme MAEDER-BOUR, responsable  
[ 03 89 45 93 33 ]

Collège Saint Exupéry  
Mme SOLBACH, professeur  
et personne relais  
[ 03 89 44 49 25 ]

possible que toutes se réunissent pour discuter ensemble. Le théâtre-forum a permis aux femmes de prendre confiance en elles.

Après la fermeture de la MJC, elles ont fait une pétition dans le quartier réclamant un soutien scolaire de la part du collège. Et





# Autres lieux,

## Calais (62) Association du Collectif Enfants Parents Professionnels

La coopération avec l'ACEPP se déroule depuis plusieurs années dans le cadre d'une convention entre nos deux associations d'Éducation Populaire. Plusieurs projets ont pu voir le jour et produire leurs effets, tant en ce qui concerne la relation parents - professionnels - partenaires, qu'en direction exclusive des parents de structures d'accueil de jeunes enfants.

Le projet de Calais concernait plus précisément l'activité de l'IRFACT puisqu'il s'agissait cette fois d'une action de formation avec les seuls professionnels. Nous avons pu lors d'un premier parcours, qui doit normalement se continuer, faire avec le personnel, toutes hiérarchies confondues, un travail de régulation d'équipe et d'analyse de pratiques.

## La Rochelle (17) Lycée Dautet

Parler de sexualité entre jeunes et adultes, c'est possible. Une année qui a permis de nouer des relations nouvelles sur un sujet sensible dans la tête des adultes et pour lequel les jeunes sont avides de trouver des interlocuteurs qui eux aussi ont des doutes... Et peut-être davanta-

ge que les jeunes ! Au fait si votre fille de 17 ans veut inviter son amoureux à dormir dans sa chambre, vous diriez quoi vous ? Redémarrage à la rentrée.

## Villeurbanne (69) Association Villeurbannaise pour le Droit du Logement

L'association villeurbannaise de droit au logement est à l'initiative d'un dispositif d'Assemblée Théâtrale qui a vu se confronter le regard porté sur le problème du logement par 3 groupes protagonistes : usagers-habitants, professionnels du travail social et institutionnels-élus. Un réseau est en train de se tisser et ses propositions pour un diagnostic partagé seront transmises aux décideurs.

## Vauréal (95) Service Municipal Jeunesse et Centre Social l'Agora

Encore une année de théâtre-forum à Vauréal. Des enfants de 7 à 14 ans continuent de se retrouver dans des ateliers citoyens où ensemble ils cherchent à améliorer le monde et leurs relations. En parallèle les professionnels se retrouvent pour mener une réflexion sur la violence, ses causes et la résolutions des conflits. A suivre...

## Paris (75) Mairie Conseils

On peut aussi se servir d'ARC-EN-CIEL pour fêter l'anniversaire d'un service public à la disposition des collectivités territoriales.

à p r o p o s d ' a s s o n n a n c e s

QUELLE EST LA PLACE DE L'ARTISTE dans la société ? Peut-il, doit-il être solidaire des plus démunis, des plus exclus ? Les "enfoirés", émules de Coluche, semblent vouloir répondre par un engagement à ce que nous appelons « les restos du leurre ».

Ces artistes participent à une remise en cause structurelle d'un dispositif séculaire appelé l'État Providence, qui aura certainement, avec leur participation, disparu dans quelques générations. Le combat pour un retour à l'État Gendarme est bien sûr mené en première ligne par les thuriféraires du néoconservatisme, mais il est aussi soutenu par des artistes qui font renaitre années après années les bonnes passions mouillées de larmes des grandes bourgeoises du 19<sup>e</sup> siècle, celles qui avaient leurs pauvres et prenaient sans vergogne les dividendes de leur pseudo solidarité.

Depuis on a pu suivre le chemin du progrès social qui est allé du tout caritatif au système d'assistance publique, puis à celui d'assurance sociale mettant enfin depuis 1945 en place l'État providence. On est en train aujourd'hui de faire le chemin inverse. Les attaques contre les systèmes de solidarité assurés par une régulation collective sont menées de façon agressive au niveau de toute l'Europe. Le recul de l'État missionnaire se fait alors, ouvrant la voie aux assurances privées et aux associations caritatives comme seuls recours pour les pauvres, de plus en plus nombreux et plus pauvres, libérant les plus riches de plus en plus riches du « fardeau » de la protection providentielle.

Ceux qui aujourd'hui tout habillés de blanc, milliardaires du show bizz, se font une promotion gratuite, se plaignant au passage de payer trop d'impôts, défendent en fait par leur acte soit-disant charitable, un système d'inégalités dont ils sont les bénéficiaires subsidiaires d'exploitation de l'homme par l'homme. Ils assurent ainsi aux ultra-libéraux la partie compassionnelle d'un système de retour à Germinal.

Bravo les artistes.  
Les enfoirés !

**Responsable de publication** Jacky Beillerot **Comité éditorial** René Badache, Maud Chappaz, Yves Guerre, Jamila Heraoui, Jean-René Jalenques, Sarah Muller, Jean-Luc Pieuchot **Coordination** Jamila Heraoui **Réalisation** Jean-René Jalenques, Marie-Pierre Cravedi. **Bulletin Interne. Ne peut être vendu.**

